

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.825 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 11 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 14 fr. 20 fr.
Stranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Les Bordelais. — Question de chaussures. Pas assez de bras ou trop de bras. — Les émittouillés. — Dans la tranchée. Le phonographe des artilleurs. A Pont-à-Marcq. — Vente du drapeau belge. — Ce qui s'efface. — Dans quarante-quatre ans.

Vous savez, dit-on, que les Bordelais sont rentrés à Paris ! — Les Bordelais ? Qu'appellez-vous les Bordelais ? — Eh ! bien, mais, le gouvernement. — Ah ! bien, et alors ? — Et alors, rien. — En ce cas, ils étaient partis, ils rentrent, au temps où nous vivions, cela n'appartient pas comme un événement considérable. En somme, à Paris, la vie semble normale ; voyez, les magasins sont assésés ; on paie comptant ; donc, il y a bien encore de l'argent en circulation ; les théâtres — on l'a dit — ont repris leurs portes et le public y va sous prétexte de charité ; les tram et le métro sont à disposition ; seuls, les autobus, employés pour le service de l'armée, ont défaut. Quant au gouvernement, on n'y faisait pas attention.

Il n'a pas effectué une entrée solennelle, ce qui est fait sur le tard ; il n'a pas manifesté, il réintègre ses foyers en catimini, et les Parisiens, à qui l'on parle de ce retour, répondent : ou l'on nous, pourvu que nous recevions des nouvelles de nos enfants qui sont au feu, nous ne nous occupons pas d'autre chose. Là-dessus, on pourrait écrire tout un volume de réflexions ; nous ne l'écrivons point et pour cause.

La préoccupation incessante est celle-ci : faire parvenir aux soldats de quoi se couvrir, de quoi surtout se tenir les pieds chauds. Les inventions se multiplient ; en ce moment on préconise l'emploi de la chaussette de caoutchouc, de la chaussette de caoutchouc. Les chaussettes emploient tous les vieux ouvriers que la guerre ne prend pas ; on commence à trouver que l'industrie — comme autrefois l'agriculture — manque de bras. Et, comme on chantait dans un vieux vaudeville :

S'il faut des bras pour servir la Patrie,
Il faut aussi des bras pour le nourrir,
Et des travailleurs pour l'équiper.

Quoi qu'il en soit, les bureaux d'expédition des paquets, les salles, nos administratifs ont l'on a bien voulu installer de petits entrepôts, sont envahis. Les grands journaux ont pris l'initiative de services d'expédition parfaitement bien organisés.

Et l'observateur se dit : Comment peut-il se faire que l'initiative privée réussisse parfois bien mieux que les administrations d'Etat. Notez que l'administration, pour le moment, fait et donne tout ce qu'elle peut ; mais, en temps ordinaire, quand il n'existe aucun état de guerre, elle est le seul organisme qui ait trop de bras, ce qui est aussi décevant que d'en manquer.

Actuellement, ce sont les bras des femmes qui sont le plus occupés ; ils ne prennent aucun repos, et, il faut croire qu'ils fournissent à tous les besoins puisque les militaires ou militarisés, qui travaillent à Paris dans les bureaux ou les plantons, ont pris l'habitude de ne pas changer de cache-nez, des gants plus ou moins fourrés. Nous n'y trouvons pas à redire ; le temps, vers le Nord, est froid ; il est sage de ne point se laisser griffer et la ville est moins chauffée que quand toutes les industries sont en activité ; malgré cela, on sourit un peu au passage des émittouillés. L'on pense qu'il fait plus froid dans les tranchées.

Il faut le croire, puisqu'un jeune Parisien écrit à sa famille qu'il a reçu dans le dos un projectile qui l'a fait tomber au fond de la tranchée, si rudement qu'il eut avoir été frappé par un état d'atout, ce n'était que le choc d'un bloc de terre gelée que l'obus avait violemment soulevé et lancé. Au bout d'un quart d'heure, dit-on, il n'y paraissait plus. Que faisait le soldat au moment où lui arriva cette rude secouée ? Il dansait un quadrille au son d'un vieux phonographe, et ces camarades, pendant que se réchauffent les pieds à quelques pas de la pièce qu'il servait, et qui, en soixante-cinq coups, détruisait une batterie ennemie, ce qui, parait-il, est du bel ouvrage.

Le phonographe, tandis que l'artilleur reprenait vie, tournait toujours, si bien que l'aiguille épointée dut être remplacée par une aiguille à repasser.

Au reste, les Allemands ont aussi leurs heures de gâté ; la fille du fabricant de pneus Destrieux, nous dit : A notre usine de Pont-à-Marcq, les Boches ont pris tous nos pneus, les ont chargés sur nos camions et expédiés chez eux ; après quoi, entrant dans la maison d'habitation, ils ont vidé la cave, sorti le piano sur la place, et affublés de nos robes les plus jolies, ont dansé tout à leur gré. — Pont-à-Marcq est banlieue de Lille.

Quand ils seront partis, ajoute philosophiquement la jeune femme, nous irons voir ce qui reste, et ce, restera-t-il ? Car nous sommes parties quittant la table et nous déjournons, précipitamment, n'importe que nos enfants, heureux en somme de pouvoir prendre à Lille le train pour Paris, le dernier d'ailleurs.

A Paris, les réfugiés trouvent bon accueil ; de tous côtés des œuvres sont fondées pour les diriger dès leur arrivée après les avoir d'abord secourus. Tout se fait avec ordre et sagement, car, pour les œuvres d'assistance, la qualité supérieure, c'est l'ordre. Et, une communication étroite et constante entre les œuvres tendant à établir une relation, même entre les œuvres dont le but n'est pas le même, c'est de la prudence, c'est de la sagesse, c'est de l'ordre ; ainsi, tous les efforts convergent et tous les abus s'effacent pour le plus grand profit des âmes charitables qui se bornent à ouvrir leur bourse, à donner leur travail et leur temps, remuant à d'an-

tres le soin d'administrer tous ces biens, afin que rien ne soit égaré ni gaspillé.

La province agit de même ; c'est, on ne l'oubliera jamais, une France nouvelle qui s'est révélée. L'immense effort de la Patrie, envoyant tous ses enfants vers la frontière, a fait que chacun s'est senti touché par le idéal de la guerre et que chacun y a pris part. En effet, on prend part à la guerre en fournissant aux soldats le moyen de durer et de « tenir le coup » en bonne santé.

Dimanche, Paris vendra le petit drapeau belge. Ces ventes, bien qu'elles aient cours depuis assez longtemps, ont toujours le même succès. De même qu'avant la guerre, on vendait certaines fleurs à certaines dates ; que, par exemple, au 1^{er} mai, toute femme se fleurissait de muguet, de même nous trouvons urgent de piquer à notre poitrine la hampe des drapeaux.

Tous les emblèmes qui ont paru composent une curieuse collection ; il y a d'abord ces drapeaux ; celui de la France, le faisceau de l'Alliance, le cœur percé de fleches dont chaque fleche s'ornait du nom d'une ville martyre, les rubans du tricolore français, les rubans de l'Alliance, tout cela plus ou moins bien présenté, plus ou moins orné de couronnes dorées.

Quand c'est vendu au profit d'une œuvre, cela s'arrache ; on en achète pour soi et pour les invalides restés au logis, pour les enfants qu'on en décore.

Après quoi, cela se case dans la maison, en quelque boîte et cela disparaît peu à peu, le grand effaceur, sa majesté, le Temps passe et use.

Car, encore qu'on ait prétendu les garder pour les montrer plus tard aux enfants, ils se sont faits rares ; les morceaux de pain du siège de Paris, les cartes de rationnement, les laissez-passer et autres souvenirs de l'année qu'on appela : l'Année terrible. Quarante-quatre ans ont pesé sur toutes ces choses ; les jeunes en sourient un peu et le formidable duel engagé, aujourd'hui ; mais, l'engagement n'était pas le même, Champigny, c'était déjà la Marne ; Reichshofen, c'était une page d'épopée et le général Douaillier, ce sera toujours le sublime honneur français. Rien n'a changé que les armes.

Dans quarante-quatre ans, en 1958, ceux d'aujourd'hui diront les mêmes choses à leurs enfants, à moins que les grandes guerres n'aient à jamais disparu du globe ce qui vous étonnerait ; moi aussi d'ailleurs.

UNE MARSEILLAISE

Les phrases que l'on entend

Le « 75 »

— Tous les soldats le disent, ils ne se sont pourtant pas donné le mot.

— Vous ne croyez pas qu'il y a du Turpin là-dessous ?

— Evidemment, je pensais que c'était une arme épatante, mais je ne croyais pas à ce point.

— Ah ! ils seraient bien heureux de l'avoir.

— Il parait qu'on en fabrique une batterie par semaine.

— Si nous avons la victoire, c'est à lui que nous la devons.

Les Allemands

— On aura beau dire, ces gens-là sont très forts.

— Ce qu'ils ont de merveilleux, c'est leur service d'espionnage.

— J'ai la conviction qu'on finira par les avoir, mais ce sera dur.

— Parbleu ! pendant 44 ans ils n'ont fait que cela.

— Laissez faire : le temps travaille pour nous.

— Enfin, il arrivera bien un moment où ils n'auront plus d'argent.

— Et les Russes, vous les comptez pour rien.

— Quel tas de sauvages tout de même !

— C'est moins à nous qu'ils en veulent qu'aux Anglais.

— Ils doivent commencer à s'apercevoir que ce n'est pas comme en 70.

— Mon cher, ne vous illusionnez pas, ils ne sont pas encore à bout.

— Tout ce que vous voudrez, en attendant ils n'avancent pas.

— En somme, leurs fameux zeppelins c'était du bluff.

— Vous croyez encore à ces balivernes-là ?

— Ne soyez donc pas pessimiste !

— Evidemment, ils avaient tout prévu, sauf ça.

— Ce n'est pas quand nous aurons démolé leurs fabriques de bière que nous aurons vaincu Malines, Louvain et Reims.

— Il n'y a qu'une chose qu'ils ne paieront pas : la misère et les pauvres bougres qu'ils laissent leur peau.

ANDRÉ NEGIS

Les communiqués allemands

Deux constatations

Paris, 12 Décembre.

L'« Echo de Paris » reproduit le communiqué allemand du 10 courant. Il est extrêmement curieux :

Dans le voisinage de Souain, dit-il, les Français se sont bornés à un fort bombardement.

La nouvelle attaque des Français à l'Est de la forêt d'Argonne, sur Vauquois-Bourguilles, à 32 kilomètres de Verdun et à 3 kilomètres de Varennes, n'a fait aucun progrès, en raison du feu de notre artillerie. L'ennemi a « probablement » souffert de grosses pertes.

Les aviateurs ennemis ont jeté hier, sans cause de décès, des bombes sur la ville ouverte de Fribourg, dans le grand-duché de Bade, ville située en dehors de la zone des opérations.

Nous ne mentionnons cet incident que pour confirmer le fait qu'une fois encore, comme cela a été souvent le cas depuis le commencement de la guerre, une ville ouverte, située hors de la zone des opérations, a été attaquée par des bombes ennemies.

Le colonel Fevier, dans le « Journal », fait

sant la comparaison entre les communiqués français et allemands, dit :

Si on s'en tient au vocabulaire militaire, on sera porté à dire que les communiqués français sont offensifs, et les communiqués allemands défensifs ; ce n'est qu'un indice, mais un indice vaut parfois une preuve.

TROIS MOIS AU POUVOIR

Les Socialistes et la Défense Nationale

Intéressantes déclarations
de MM. Jules Guesde et Sembat

Paris, 12 Décembre.

Le Petit Journal ayant demandé à MM. Jules Guesde et Sembat quelles sont les impressions que leur ont laissées les trois mois de pouvoir, M. Jules Guesde déclara :

— Au pouvoir ; nous ne sommes pas au pouvoir. On est au pouvoir pour appliquer un programme politique. Nous ne faisons pas de politique. Nous sommes là, Sembat et moi, pour les questions politiques, pour la défense nationale, et, dans la mesure où nous le pourrions, préparer et organiser la victoire. Car la victoire franco-allemande, même pour les socialistes, est une condition de l'évolution sociale que nous poursuivons.

M. Marcel Sembat, repriit, approuvé par Guesde :

— Quand nous sommes entrés au ministère, il fallait montrer, mieux que par des discours ou des déclarations, la résolution de tous les socialistes de faire face à l'ennemi. Nous l'avons dit, Guesde et moi. Le concours tout entier, sans réserve, des socialistes était acquis à ce devoir, que nous faisons ou non partie du gouvernement.

Interrogé au sujet de leur collaboration avec leurs collègues du gouvernement, Sembat ajouta :

— Nous avons eu d'abord la satisfaction profonde pour tous deux, de constater que, dans le travail quotidien du gouvernement de défense nationale, les questions de personnes et les querelles politiques ne jouent aucun rôle, et puis cette chose reconfortante, l'impression permanente, la preuve journalière de l'admirable esprit qui anime le parti tout entier, et qui nous a permis de faire tout ce que nous avons pu pour le salut de la patrie.

Chaque fois que l'un de nous a pris la parole, nous avons adressé aux travailleurs, aux socialistes de tous pays, l'appel le plus chaleureux en faveur de la cause des alliés. Nous avons recommandé à tous ceux par qui notre voix pouvait être écoutée, nous l'avons dit tout haut, nous l'avons dit tout bas, de ne pas oublier, comme nous, nos dissensions politiques, de se serrer autour de leur gouvernement et de servir la cause qui est la cause de la France.

M. Guesde, après M. Sembat, insista sur le devoir qui nous est imposé par les élections données à la France tous les moyens de résister à nos ennemis et de les vaincre. Il dit mettre la France en état de supporter, avec le moins de souffrances possible, les charges qu'impose la guerre. C'est pourquoi, au prix des dépenses les plus élevées, on a tenté de terminer la guerre par des élections aux familles nécessitées. C'est pourquoi on a, peu à peu, rétabli les transports, afin d'aider à la reprise de la vie normale, car il faut que la France vive pendant que se battent ses fils.

Hambourg-la-Morte

Un rédacteur du Temps, M. Georges Verdère, a pu, depuis la guerre, visiter l'Allemagne. Il adresse au Petit Journal les impressions qu'il a recueillies dans laquelle il décrit la mort de Hambourg, la grande cité maritime de l'Allemagne.

Tous les Français qui ont vu Hambourg peuvent l'attester : le régime dans cette ville est devenu un enfer. Les rues sont envahies, donner à la France tous les moyens de résister à nos ennemis et de les vaincre. Il dit mettre la France en état de supporter, avec le moins de souffrances possible, les charges qu'impose la guerre. C'est pourquoi, au prix des dépenses les plus élevées, on a tenté de terminer la guerre par des élections aux familles nécessitées. C'est pourquoi on a, peu à peu, rétabli les transports, afin d'aider à la reprise de la vie normale, car il faut que la France vive pendant que se battent ses fils.

Dans les petites rues qui bordent le fleuve, qui courent, étroites et tortueuses, avec des façades bizarres et des murs décolorés par les vieilles maisons, c'est le silence et la tristesse. Des ouvriers, des vieux à barbe grise vont lentement le long des quais, désœuvrés, et nous regardent avec une curiosité qui nous fait peur. Les incommodes estamettes qui dressent, comme des trognes joyeuses, leurs façades et leurs enseignes en face de l'eau, ont disparu. Les magasins sont fermés. Les rues sont vides de fiacres derrière leurs vitres, il n'y vient plus la foule des marins qui, jadis, faisaient trembler les murailles quand ils hurlaient leurs chansons à boire. On n'y voit plus d'Anglais sages et tranquilles, qui buvaient le gin ou le whisky en fumant leurs pipes courtes ; plus d'Américains aux traits durs, maigris et rasés, et les Français bruyants et d'Italiens amateurs de filles et de musique ; plus d'Espagnols, plus de Suédois, plus de Russes.

Sur les chaînes de bois dur, quelques vieux demeurent affaiblis devant une cruche vide, à parler de la guerre, des jeunes gens qui sont là-bas, au front, des espoirs inouïs dus à cette guerre, ne reviendront plus dans une somnolente tiéde, sous l'œil navré des cabaretiers.

L'eau calme de l'Elbe coule lente, lente, entre les docks et les quais vides. Les grues dressent de longs bras inoccupés dans le brouillard ; les barges oscillent doucement au long du quai, leurs rames inutilisées courent dans le flot. Les hommes qui font le port et charriaient des caravanes de touristes, les petits vapeurs demeurent ancrés côte à côte comme des chevaux paisibles dans l'écurie endormie. De temps en temps, l'un d'eux s'éloigne, fait sa course presque à vide et revient, seule animation sur le désert de l'eau.

La-bas, où la brume s'épaissit, quelques masses noires, des paquebots, survivants de l'immense désastre. Les autres, ceux qui courent les mers, ne reviendront plus dans leur Elbe. L'Anglais a mis sur eux les griffes du léopard. Et ceux qui restent à présent, au fond de la mer, avec un coup de torpille dans leur flanc ! Et ceux que des mines sournoises ont atteints ! Et ceux qui se cachent, anxieux, chez les neutres, chez l'Américain, chez l'Italien, avec la crainte quotidienne que le neutre ne devienne, demain, l'ennemi !

Il n'y a plus quelques-uns sous la brume, derniers témoins de la splendeur passée et des jours heureux ; leurs mâts se dressent, tristes, dans le ciel froid ; aucune flamme ne les anime ; aucune fumée ne s'échappe de leurs cheminées. Ils dorment sous le ciel mort, dans un abandon navré, et l'eau coule

lente et calme, l'eau de l'Elbe déserte entre les docks fermés.

Plus de bruit ! Plus de sifflets ! Plus de sirènes ! Plus de rumeur ! C'est la mort et le silence de la brume humide de la brume... Mais dans la ville, le commerce local ouvre encore les magasins, et comme toujours, les gens vont et viennent, marchandant, achetant et passant avec leurs paquets. Il faut bien vivre malgré tout. Les rues du port est immense, irrattrable, c'est vrai. Les armateurs ont tout perdu ; les grandes compagnies ont s'effondrer leur puissance. Les assureurs sont aux abois, et pourtant, il faut vivre, et la vie continue. Mais c'est la vie sous un ciel de tristesse, que n'anime plus le sang vigoureux qui venait du port, jadis.

Et cette vie, qu'il faut subir à mis, de la mort dans d'autres coins de la ville. Le quartier de Saint-Paul, jadis le quartier du plaisir, de la joie, de l'amour et de jeux, le quartier de Saint-Paul est plus mort que la mort. Cette avenue élégante est déserte comme le port. Fermés, les music-halls aux salles dorées, aux bars étincelants ; fermés, les restaurants et leurs « clubs séparés » ; fermés, les boutiques où l'on vendait de tout et du vin. Quelques obstinés gardent encore ouvert l'huiss de leur temple, mais c'est en vain qu'ils attendent le client ; l'avenue est vide, comme le port.

Et là-bas, à Altona, chez Hagenbeck, où l'on a vu un savant et l'abbé d'un homme d'affaires, les bureaux de la ville, les coins des régions tropicales, c'est aussi le silence. La merveilleuse ménagerie a perdu ses éléphants les plus beaux, échoués lamentablement dans les bois du nord de Hambourg. Les parcs sont vides ; les montagnes artificielles n'ont plus de tigres ni de lions, et les promeneurs ne viennent plus.

La brume tombe, plus fine, plus glaciale ; le brouillard s'épaissit sur l'Elbe silencieuse. Sur la ville, il y a un lourd voile noir de torpéur et de tristesse, un voile sinistre de deuil et de désolation.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Georges Verdère.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuyé sur un glaive de pierre, figé dans son attitude de préur germanique, le Bismarck regardant vers les grands yeux vides sur l'Elbe désolée et sur Hambourg-la-Morte.

Le port est mort. L'Elbe est déserte, et du haut de son piédestal de granit, appuy

ont transporté six gros canons neufs à Ostende. Ils craignent, paraît-il, un bombardement des vaisseaux anglais.

« Le suis informé que l'évacuation d'un grand nombre de trains, remplis de jeunes soldats passés, se dirigeant vers Arras. Les Allemands sont en train de concentrer de l'infanterie et de l'artillerie dans cette région, et on pourra s'attendre à de nouvelles attaques allemandes dans le voisinage d'Arras. »

Sept trains contenant environ cinq mille blessés ont passé à Liège, venant de Dixmude et d'Ypres et se dirigeant sur Cologne.

L'Action russe

Le bombardement de Cracovie

Rome, 12 Décembre.

Une dépêche de Vienne annonce officiellement que les Russes bombardent Cracovie.

La population a reçu l'ordre de se réfugier dans les caves.

Rome, 12 Décembre.

On mande de Vienne à la « Deutsche Tages Zeitung » qu'une grande bataille est engagée autour de Cracovie depuis plusieurs jours.

Le canon tonne d'une façon ininterrompue. On assure que les forts de Cracovie prennent part au combat.

Le Tsar à Tiflis

Tiflis, 12 Décembre.

L'empereur a consacré la troisième journée de son séjour dans la capitale du Caucase à la visite des hôpitaux militaires. Il a reçu dans l'après-midi l'exarque de Géorgie, qui le bénit avec les vieux icônes.

Une délégation de Molokians s'est ensuite présentée et a fait, en présence de l'empereur, des prières pour la famille impériale et pour le triomphe des armes russes.

Les Victoires Serbes

Nich, 12 Décembre.

La débâcle autrichienne continue.

Au Sud de Belgrade, des combats acharnés ont eu lieu. Les forces autrichiennes ont été repoussées.

A Kosmat et au nord de Mladonatz, le 9 décembre, de violentes attaques autrichiennes ont été repoussées avec des pertes considérables pour les Autrichiens. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille plus de 2.500 cadavres.

Sur le reste du front, les Autrichiens se retirent, poursuivis par les Serbes, dans la direction de Mokra, Gorabina, Bachka, Rogatchitza, Koteljova et Oub.

La résistance que l'ennemi opposait sur certains points a été brisée et, au cours de la journée du 9 décembre, 4.500 soldats, 35 officiers et une musique militaire complète sont tombés aux mains des Serbes.

Le roi Pierre fait le coup de feu

Nich, 12 Décembre.

Après avoir quitté l'armée serbe, le roi Pierre, malgré son grand âge et bien que souffrant, n'a pas hésité à se rendre sur le front et à s'exposer au danger. Il a visité les troupes et a été en contact avec les soldats avant-postés et dans les tranchées. Il a fait le coup de feu et encouragé les soldats.

La présence dans les rangs de l'armée ainsi que le danger auquel il s'exposait, ont considérablement relevé le moral des soldats, fatigués, exténués et leurs commandants furent étonnés de l'enthousiasme qui les gagna par suite de la présence du roi et de ses deux fils.

Il faut à juste titre attribuer au souverain une grande partie du succès remporté sur tous les fronts dans un combat de sept jours contre l'armée autrichienne.

Les blessés assurent que le roi tira lui-même le canon et qu'il disait aux soldats qu'il n'est rien au monde de plus beau que de mourir pour la défense de sa patrie.

Un ordre du jour du prince héritier

Nich, 12 Décembre.

Le prince héritier, commandant en chef, a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Soldats ! Par votre héroïsme surhumain, et par les nobles sacrifices que vous avez consentis dans les combats de ces derniers jours, vous avez, mes chers soldats, battu l'ennemi, et avec une rapidité inconnue dans l'histoire de la guerre, vous poursuivez son armée.

Vous avez infligé une défaite aux quatre corps d'armée ennemis. Vous avez conquis d'innombrables trophées, et, dans la liste de vos victoires, vous avez inscrit les noms de Gotevhar, Kablar, Sowobor, Malien, Luj et Koloubara.

En défendant la liberté de votre pays, vous avez, sur ces monts et ces rivières qui nous sont chers, écrit de magnifiques et éternels monuments de votre héroïsme, qui parleront à la postérité, de vos exploits.

Vous alliez sous l'enthousiasme de vos victoires. Ils vous admirent. La Patrie vous sera éternellement reconnaissante et je suis fier de me trouver à votre tête et de pouvoir montrer à mon père un exploit de plus de mes admirables héros.

En vous adressant mes saluts, je vous invite à chasser l'ennemi de votre pays et à rendre aux faibles les foyers dont ils ont été chassés par ses cruels hordes.

Gloire à ceux qui sont tombés au champ d'honneur ! Vivent mes admirables officiers et soldats !

Les félicitations des Russes et des Monténégrins

Nich, 12 Décembre.

Le tsar, le grand duc Nicolas et le roi de Monténégro ont adressé au prince régent de Serbie des télégrammes de félicitations à l'occasion de la rentrée des troupes serbes à Valievo et à Ouchitzi.

En Angleterre

Un discours de M. Asquith

Londres, 12 Décembre.

M. Asquith, parlant dans un banquet à Aintree, a dit que les grandes responsabilités du roi George :

Notre souverain, a-t-il dit, représente pour nous et pour nos alliés, pour les nations neutres et pour nos ennemis, l'esprit de détermination du peuple anglais tout entier.

Cette guerre présente un tribut énorme sur les ressources et l'énergie du pays et de l'empire, et nous la poursuivons jusqu'à la victoire, avec le concours de nos alliés.

M. Asquith a ajouté que le roi, à son retour de la visite qu'il fit aux excellentes troupes qui soutiennent la cause commune dans le nord de la France et en Belgique, lui exprima sa satisfaction profonde du moral des officiers et des soldats. Tous donnent la preuve qu'en cas de conflit, on les bat pour la justice, ils ont la volonté de lutter de tout cœur et de toutes leurs forces, soutenus encore par la confiance qu'ils ont dans le succès final.

M. Asquith a rendu un hommage éternel à l'héroïsme des soldats tombés ou blessés sur le champ de bataille. Il a fait des vœux pour

Les combattants qui trouvent un splendide encouragement dans la récente victoire de la flotte britannique.

Les hommes qui sont dans les rangs de l'armée, ajoutés à M. Asquith, sont une élite, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. Par leur ardeur et leur entraînement, ils constituent une armée magnifique qui ne craint la comparaison avec celle d'aucun autre empire dans l'histoire du monde.

L'Agression turque

L'incident d'Hodeidah

Le consulat d'Italie envahi par les Turcs. Protestation des Etats-Unis.

Rome, 12 Décembre.

On reçoit confirmation de la violation par les Turcs, du consulat italien de Hodeidah. Voici la nouvelle dépêche enregistrée, sur ce sujet, par l'Agence Nationale et la Giornale d'Italia.

D'après une dépêche d'Alexandrie à l'Agence Nationale, le consul d'Italie à Hodeidah, M. Cecchi, aurait opposé avec son personnel une vive résistance à l'envahissement des gendarmes turcs.

Selon une dépêche de Massouah, au Giornale d'Italia, le consul d'Angleterre aurait été emmené par les Turcs sur une embarcation, partie aussitôt après l'incident du consulat, pour une destination inconnue.

M. Cecchi n'aurait pas souffert personnellement d'aucune violence.

Le Giornale d'Italia ajoute que les Etats-Unis, qui assurent la protection des intérêts britanniques dans l'empire ottoman, vont protester contre la violence commise à l'égard d'un citoyen anglais.

L'incident italo-turc porte donc sur la violation du consulat italien.

L'impression en Italie

Rome, 12 Décembre.

La violation, par le gendarmier turc, du consulat italien à Hodeidah, a produit en Italie une vive impression.

L'événement est d'autant plus caractéristique, qu'il y a quelques jours à peine l'ambassadeur de Turquie à Rome a fait, à la Consulta, au nom de son gouvernement, une déclaration en termes suivants : « La Turquie s'engageait, tout en proclamant dans les pays islamiques la guerre sainte, à ce que celle-ci ne devait en aucune manière léser les intérêts italiens. »

On semble admettre dans les milieux romains que la Turquie, conseillée par l'Allemagne et l'Autriche, qui désirent à tout prix éviter de nouvelles complications dans la péninsule, ne fera aucune difficulté pour accorder promptement la réparation demandée par l'ambassadeur d'Italie à Constantinople.

L'incident actuel ne paraît pas devoir entraîner de complications, grâce à la bonne volonté de la Porte, l'opinion italienne ne se fait plus d'illusions sur la portée véritable des promesses turques, non seulement l'incident prouve que les musulmans ne savent guère, dans la pratique, observer les distinctions subtiles qui existent entre chrétiens et musulmans, mais le pouvoir central, mais le pouvoir central lui-même ne jouit plus, dans les régions éloignées de l'empire, de l'autorité nécessaire à de vastes desseins. Il est à remarquer que l'incident a été provoqué, non par une toute fantaisie, mais par les organes mêmes du pouvoir.

Les journaux italiens demandent donc que des mesures de protection sérieuses soient prises, afin de protéger à l'avenir les sujets italiens contre de nouveaux événements qui sembleraient se reproduire.

La Turquie a cessé d'être la protectrice de l'Islam

Pétrograde, 12 Décembre.

Tous les journaux reproduisent un appel de l'émir, chef de la communauté musulmane de Kof et président de l'alliance pan-islamique et musulmane. Dans cet appel, l'émir déclare que la guerre ne menaçait en aucune façon ni l'Islam, ni la Turquie, ni la Russie, ni la France, et l'Angleterre avait garanti son intégrité territoriale.

L'action de la Turquie, dit-il, est due aux menées allemandes, et ayant tiré la glaive pour la défense d'une cause impie, la Turquie a cessé d'être la protectrice de l'Islam. Par conséquent, tous les musulmans russes ou britanniques ont le droit de combattre la Turquie dans les rangs des armées des pays dont ils sont les sujets.

Le mufti d'Ornebourg a adressé aux musulmans, sujets russes, un appel les invitant à se battre contre la Turquie comme contre les ennemis de l'Islam. Cet appel a été lu aujourd'hui dans la grande mosquée de Pétrograde.

Londres, 12 Décembre.

Le Daily Mail a reçu du Caire la dépêche suivante en date du 10 décembre :

« Le journal El Misr publie un article où il est dit que les chefs arabes des vilayets de Hedjaz, de l'Yémen, de la région de l'Irak-Arabie et de Syrie sont opposés au régime turc. »

Le général anglais Marwell a reçu des assurances des chefs de Bessorah et des notables de Fayoum.

L'action russe dans le Caucase

Pétrograde, 12 Décembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

« Aucune action importante n'est signalée le 10 décembre sur l'ensemble du front. »

Les Allemands trouvent difficile la lutte contre les Anglais

Milan, 12 Décembre.

Le général Liman von Sanders a déclaré à un rédacteur du Pestl Hirtp que la lutte contre les Anglais en Egypte était malaisée, car les troupes d'action sont nombreuses et leur flotte est avisée par la télégraphie sans fils de tous les mouvements de l'armée turque.

Les désertions dans l'armée ottomane

Le Caire, 12 Décembre.

On signale un grand nombre de désertions dans l'armée ottomane. En Syrie, sur 2.400 hommes qui partaient de Zahle pour se rendre à Bekfeya, 1.500 seulement arrivèrent à cette ville, bien que la distance ne soit que de huit kilomètres.

Les armements à la frontière bulgare

Athènes, 12 Décembre.

On mande au Herald :

« Sur la frontière turco-bulgare, les Turcs opèrent les concentrations de vivres et de munitions ; ils préparent des tranchées, réparent les fortifications existantes et en construisent de nouvelles. »

La capitulation du vali de Bassorah

Londres, 12 Décembre.

Le 9 décembre, Subhi Bey, ancien vali de Bassorah, s'est rendu sans conditions, avec 400 Turcs.

L'expédition contre l'Egypte

Londres, 12 Décembre.

On mande de Chypre que le khédive est attendu à Alexandrette, 300 officiers allemands sont passés dans cette ville, où on prend des dispositions pour recevoir 40.000 soldats turcs.

Les consuls sont partis. Les troupes turques ont quitté Damas, y laissant seulement 2.000 hommes.

Un navire italien est arrivé dans le port de Beyrouth.

Les Grecs persécutés

Athènes, 12 Décembre.

La Porte a récemment déclaré au gouvernement hellénique qu'elle verrait volontiers les milliers de réfugiés qui sont actuellement concentrés à la frontière grecque, réintégrer leurs foyers en Thrace, mais ces réfugiés refusent. Ils ont trop souffert dans leur pays, disent-ils, et probablement de nouvelles souffrances les y attendent. Leur résolution est fortifiée par l'annonce que les nouveaux traitements continuent en Asie-Mineure à l'égard des Grecs.

Les réfugiés ont été, déclarés au moins jusqu'à ce jour, à l'exception de Smyrne où il existe des actions de grâce pour le succès des armées turques combattant contre les Russes.

Un bruit qui revient

Le kronprinz est-il mort ou n'est-il pas mort ?

Paris, 12 Décembre.

Le « Temps » publie ce soir sous le titre : « Un bruit qui revient » l'information suivante :

« Un de nos correspondants a vu en Suisse des lettres adressées à des destinataires différents, par des amis berlinois n'appartenant pas au même milieu mais en situation d'être renseignés. Ces lettres datées de la fin du mois dernier mentionnent toutes les deux la mort du kronprinz, l'une en regrettant qu'on ait cru nécessaire de cacher cet événement. »

Nous relatons ces bruits sous réserve parce qu'une fois déjà la nouvelle de la mort du kronprinz a été répandue et a été controuvée, mais nous croyons devoir néanmoins les mentionner, parce que l'existence de lettres cédées plus haut ne peut être mise en doute. Quant au fait lui-même, aucune confirmation ne nous est venue d'aucun côté.

Sur Mer

Le port de Douvres attaqué par des sous-marins allemands

Londres, 12 Décembre.

Tous les journaux publient des dépêches de Douvres, relatant deux attaques de sous-marins allemands. La première à 4 h. 40 (l'une des grosses pièces de marine à la passe Est du port tira) ; la seconde à 6 h. 30.

Plusieurs sous-marins, six, croit-on, tentèrent de forcer l'entrée Est pour venir torpiller les navires de guerre qui étaient mouillés.

Les projecteurs fouillèrent la rade ; les batteries des jetées ne tirèrent pas moins de cent coups et les pointeurs, ainsi que les hommes des navires en rade, prétendent avoir coulé trois sous-marins.

L'Amirauté n'a reçu aucune confirmation de ces dépêches.

Est-ce un attentat contre la flotte italienne ?

Rome, 12 Décembre.

Une torpille flottante, de forme cylindrique, munie de boutons semblables à des têtes de clous, et d'un câble métallique long de deux mètres, a été repêchée, hier soir, à Tarente, où se trouve ancrée la presque totalité de la flotte italienne.

L'arsenal maritime essaya de préciser la nature et l'origine de cet engin. Cette découverte provoque ici une vive émotion.

La Suède et les mines flottantes

Pétrograde, 12 Décembre.

On mande d'Helsingfors qu'il est établi que les mines qui ont fait sauter les vapeurs suédois ont été placées par les Allemands. Ces mines sont parfois superposées, de façon que lorsque la première a fait explosion, une autre la remplace.

La puissance des mines est telle que le steamer *Norra-Sverige* a coulé en une minute, sans laisser la moindre trace.

La victoire navale anglaise

Londres, 12 Décembre.

Selon une dépêche de New-York, l'amiral von Spee, qui avait arboré son pavillon sur le *Scharnhorst*, coula avec son navire.

La poursuite des derniers corsaires

Londres, 12 Décembre.

Les journaux publient la dépêche suivante de New-York :

« On mande de Buenos-Ayres que les croiseurs allemands se sont trouvés pris entre les escadres britanniques et japonaises. Le *Scharnhorst* a été jusqu'à ce que ses canons fussent engouffrés. »

On a entendu, le 10 décembre, une violente canonnade à la hauteur de l'Ile Mocha, laquelle appartient au Chili. On croit à une action entre le croiseur allemand *Eitel-Rietch* et un navire de guerre anglais.

Le *Karlsruhe* et le *Kronprinz Wilhelm* se sont enfuis. Le croiseur anglais a détruit ou capturé leurs navires charbonniers.

L'alliance anglo-japonaise

Une manifestation à Tokio

Tokio, 12 Décembre.

Le général Barnardiston, qui commandait les forces britanniques en coopération avec les forces japonaises à Zuhle, est arrivé à Tokio. Il a été reçu avec un grand enthousiasme.

Les journaux japonais déclarent que les circonstances qui ont entouré son arrivée marquent le commencement d'une nouvelle ère de relations entre l'Occident et l'Orient et qu'elles prouvent toujours l'alliance anglo-japonaise.

L'assistance du Japon

Londres, 12 Décembre.

Le ministre de la Marine japonaise a télégraphié à M. Winston Churchill les félicitations cordiales de la marine japonaise à l'occasion de la splendide victoire anglaise des îles Falkland.

M. Winston Churchill a répondu en remerciant et a déclaré :

« Avec la destruction de quatre croiseurs, l'escadre allemande entière, dont le base était Tsing-Tao, est détruite. Cette base elle-même est détruite. »

Cet événement marque la conclusion des opérations actives des flottes alliées dans le Pacifique, et l'escadre anglaise dans l'Atlantique du sud a donné le coup de grâce, on le doit en grande partie à l'aide puissante et

infatigable de la flotte japonaise. Au cas où l'ennemi se serait tourné vers l'Occident, nous aurions eu des escadres japonaises et australiennes qui, s'avancant dans une combinaison générale, auraient recueilli les honneurs de la victoire.

Le présent, la paix est rétablie dans le Pacifique, et le commerce de toutes les nations peut naviguer en sécurité à travers ces flots immenses, qui s'étendent des côtes de Mozambique jusqu'à celles de l'Amérique du Sud. L'expulsion des Allemands de l'Orient est complète. Revenir serait pour eux difficile et périlleux à l'extrême.

Je saisis l'occasion que présente la messe cordiale de Votre Excellence pour exprimer, au nom des marines britannique et australienne, notre reconnaissance de l'assistance navale du Japon, qu'on ne saurait trop estimer.

L'Italie et la guerre

300.000 Autrichiens massés à la frontière italienne

Milan, 11 Décembre.

Le Secolo reçoit d'Udine (frontière italienne) :

« Les déclarations de M. Salandra ont eu une répercussion immédiate dans les cercles militaires autrichiens. Les forces massées, sur la frontière italienne, ont été renforcées en toute hâte. »

Toute la nuit du 4 au 5 courant, tous les services des chemins de fer autrichiens ont été suspendus comme aux jours de la mobilisation et les lignes se dirigeant vers la frontière ont été encombrées de trains militaires.

On estime qu'à Carso et sur les lignes situées au nord de Tolmino, sont massés 300.000 hommes de troupes qui, ajoutés à ceux de la garnison de Pola, forment un total de 300.000 soldats prêts à soutenir le choc des troupes italiennes.

Le prince de Bulow devra résigner son mandat

Paris, 12 Décembre.

Le Radical, parlant du discours de M. Salandra, dit :

« L'heure sonne d'une union plus étroite entre Rome et Paris, entre les deux nations, pour contrebalancer les efforts qu'une diplomatie discréditée pourrait tenter. Rome, en vue de retarder ce concours précipité et fatal. »

Le prince de Bulow devra peut-être résigner son mandat avant l'expiration du congé de von Flotow ; nous ne voyons pas comment l'auteur de l'Allemagne impériale pourrait avoir la foi, après un terrible réquisitoire du *Livre Blanc*, du *Livre Orange*, du *Livre Jaune*, du *Livre Rouge*.

L'Italie sait que son « égoïsme sacré » coïncide avec les aspirations supérieures des peuples qui combattent pour la liberté de l'Europe, en ce « spirituel conflit », qu'a défini si éloquemment M. Asquith, à la Chambre des Communes.

L'intervention de l'Italie dans le conflit

Rome, 12 Décembre.

Hier soir, à Milan, devant une affluence considérable d'adhérents, s'est constitué un Comité central directeur interventionniste. Soixante-dix Comités locaux sont déjà formés. Ils commencent incessamment une agitation en faveur de l'intervention de l'Italie dans le conflit européen.

Un nouveau Comité est chargé de diriger la propagande.

L'attitude de la Roumanie

à Rome et à Paris

Rome, 12 Décembre.

Une mission roumaine, composée du prince Bibesco et du colonel Rudescu, directeur au ministère de la Guerre, et d'autres personnalités politiques, vient de partir pour Rome et Paris.

L'accord de l'Italie et de la Roumanie

Rome, 12 Décembre.

La réouverture du Parlement roumain donna lieu à une imposante manifestation de sympathie en faveur de l'Italie. On attachait une grande importance à cette manifestation, car elle atteste une parfaite communauté de vues entre l'Italie et la Roumanie, qui ont partie liée, dont les aspirations sont communes et qui probablement entrèrent ensemble dans le conflit pour le réaliser.

Les sympathies roumaines envers la Serbie

Paris, 12 Décembre.

Le Figaro, parlant de la motion votée par les citoyens de Bucarest, dit :

« Les Serbes viennent de prouver qu'ils ne sont pas prêts d'être vaincus. Mais ils n'en ont été que plus résolus à cette manifestation, car elle atteste une parfaite communauté de vues entre l'Italie et la Roumanie, qui ont partie liée, dont les aspirations sont communes et qui probablement entrèrent ensemble dans le conflit pour le réaliser. »

Un différend aplani

Sofia, 12 Décembre.

Le ministre de Roumanie a notifié à M. Radoslavoff, président du Conseil des ministres de Bulgarie, que le gouvernement roumain a autorisé le libre transit des marchandises bulgares.

Le différend, ainsi amicalement aplani, est considéré comme une preuve des dispositions conciliantes du gouvernement de Bucarest envers la Bulgarie.

« On nous mène à la mort » disent les Bavarois

Londres, 12 Décembre.

Le Daily Telegraph a publié une dépêche datée de la frontière hollandaise, disant que, ces jours derniers, on a dirigé vers l'Ouest les troupes de landwehr bavarois appartenant à la garnison d'Anvers.

Ces troupes, tant officiers que soldats, expriment leur épouvante en disant « on nous mène à notre mort ». Comme elles sont catholiques, elles assistent à la messe et communient avant de partir.

Vendredi, il s'est produit des rixes violentes entre ces troupes et les Prussiens. Plusieurs hommes ont été tués, beaucoup ont été blessés.

La Guerre aérienne

Le raid des aviateurs français sur Fribourg-en-Brigau

Londres, 12 Décembre.

Le correspondant, à Copenhague, du Daily Mail, se dit informé de Berlin que, contrairement à ce que disent les communiqués officiels allemands, les aviateurs français ont causé de grands dégâts au cours de leur raid sur Fribourg-en-Brigau.

Montpellier offre un avion à l'armée

Montpellier, 12 Décembre.

Le Comité d'aviation de Montpellier, d'accord avec la municipalité, a envoyé un chèque de 14.228 francs à la Ligue aéronautique.

Le succès des troupes françaises en Haute-Alsace

La prise d'Aspach racontée par un blessé français

Belfort, 12 Décembre.

On écrit le 9, de Delemont, au « Démocrate » :

« Pour le moment, les troupes françaises sont occupées à perfectionner l'organisation défensive des points d'appui conquis récemment, dans la région d'Aspach, d'Ammerwiller et de Niederlapp. Voici comment un blessé français raconte les opérations qui se sont déroulées dans ces régions, ces jours passés : »

« Aux cris de : En avant ! nous nous élancâmes finalement à l'assaut. Les batteries ennemies nous envoyaient un ouragan de fer. Nous reculâmes d'abord sur quelques points, mais nous réussîmes presque aussitôt à nous rendre maîtres de la position, et c'est ainsi que nous pûmes occuper Aspach et Burnhaupt, qui nous assurèrent une bonne route entre Thann et Belfort. »

« Nos pertes furent sensibles mais pas graves. Il s'agissait de conquérir les positions que les Allemands avaient fort bien fortifiées, et nous étions préparés au sacrifice. La rapidité avec laquelle l'assaut fut conduit réduisit notablement l'efficacité de la défense allemande, et l'élan brillant de nos troupes détruisit en quelques heures le travail accompli en plusieurs mois par l'ennemi. »

Les mensonges allemands

Nouveaux démentis à la légende des yeux crevés

Berne, 11 Décembre.

Le grand journal catholique de la Gazette Populaire de Cologne a publié, en un de ses récents numéros, la lettre suivante :

Aix-la-Chapelle, le 29 Novembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Une des tâches les plus ingrates à cette heure, est de défendre la vérité contre les bruits absurdes qui circulent dans le pays.

La Gazette Populaire de Cologne du 30 septembre 1914 a déjà publié une lettre de moi, où je vous demandais si vous aviez pu constater, dans les trente-cinq hôpitaux d'Aix-la-Chapelle, un seul blessé allemand à qui on eût crevé les yeux. Vous avez répondu affirmativement. La Gazette de Cologne du 31 octobre, tout à fait pour ramener la croyance en ces histoires fantaisistes.

Il est dit dans cet article de la Gazette de Cologne d'un médecin, M. Saethre, à propos des hôpitaux de Cologne, dans sa traduction de son rapport, sur le passage suivant : « On ne saurait avoir aucun doute sur les centaines de blessés français transférés à Aix-la-Chapelle, à qui les franciscains avaient crevé un œil et un chef d'escadron à qui on creva les yeux. »

« Nous n'avons pu nous empêcher de nous demander si ce rapport, si je puis dire, adressé aux milieux officiels compétents pour savoir si les faits mentionnés par le docteur Saethre, sont exacts. Le directeur de l'hôpital m'a écrit, en date du 25 novembre : « Les atrocités dont vous me parlez n'ont pas été commises, du moins dans les hôpitaux d'Aix-la-Chapelle. Nous n'avons point vu la scène de la Croix Rouge dont il est question, non plus que le chef d'escadron dont vous parlez dans votre rapport. »

« Je crois nécessaire de constater ici à nouveau que les yeux crevés dans les hôpitaux d'Aix-la-Chapelle, aucun blessé dont on ait crevé les yeux, et aucun œil crevé de la Croix Rouge qui ait subi la mutilation dont il est question dans ce rapport. »

« D'autre part, le *Vormachts* du 6 décembre publie les résultats d'une enquête faite auprès de la direction des hôpitaux de Hanovre et du grand hôpital de la Charité, à Berlin. La direction des hôpitaux de Hanovre a adressé au journal socialiste la réponse suivante : « Après enquête auprès des médecins des différentes sections de l'hôpital n° 3, nous sommes en mesure de vous faire savoir que nous n'avons actuellement à l'hôpital aucun blessé dont les yeux aient été crevés. Nous n'en avons jamais eu. »

« De même, la direction de l'hôpital de la Charité, à Berlin, communique au *Vormachts* la note suivante : « Les yeux crevés dans l'hôpital n° 1 ont été opérés par le docteur H. L. »

En France

La recherche des projectiles dans le corps des blessés

Paris, 12 Décembre.

Par décision ministérielle en date du 30 novembre 1914, M. Couette, officier d'administration de 2e classe de l'Intendance militaire des troupes coloniales (matériel), a été nommé, pour la durée de la guerre, au grade de lieutenant, et affecté au dépôt du 21e Régiment.

Les Français partageront avec les Belges le « Noël du Soldat »

Paris, 12 Décembre.

L'Office départemental a décidé de faire participer les soldats de l'armée belge à la distribution du « Noël du Soldat », au même titre que leurs frères d'armes français. Cette décision a été communiquée immédiatement à M. le baron Guillaume, ministre de Belgique, qui a exprimé sa vive gratitude.

Au Conseil des Ministres

La convocation des Chambres

Paris, 12 Décembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Tous les membres du Cabinet étaient présents à l'exception de M. Millerand, ministre de la Guerre, reparti hier soir pour Bordeaux.

M. Viviani, président du Conseil, et M. Vay, ministre de l'Intérieur, ont fait signer un décret convoquant le Sénat et la Chambre des députés en session extraordinaire, pour le mardi 22 décembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a donné au Conseil connaissance de l'exposé des motifs et des dispositions du projet de loi sur les douzièmes provisoires. Ce projet a été approuvé. Le gouvernement a décidé de demander aux Chambres le vote de six douzièmes provisoires, pour que les services de la défense nationale ne soient pas astreints à vivre au jour le jour, et puissent prendre toutes les mesures pour continuer la guerre avec l'énergie nécessaire.

Le prochain Conseil des ministres se réunira mardi prochain.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Saint-Louis. — Ce soir, dimanche, au Cinéma de Saint-Louis, au profit d'un Comité de secours et de nombreux assistés, ainsi que de toutes les familles pauvres ou malheureuses, victimes de la guerre, grande soirée de gala philanthropique. Entrées à 8 heures et demi ; prix : 0 fr. 50, 0 fr. 40, 0 fr. 30, 0 fr. 20.

L'œuvre philanthropique du dévoué Comité de secours du quartier n'a pu échapper à personne. Elle a fait vivre jusqu'à ce jour plus de 205 familles. Elle a distribué plus de 3.000 fr. de secours en espèces, plus de 60 kilos de viande chaque semaine, légumes divers, lait, etc., plus de 300 soupes et rations de pain chaque jour. Son travail a pu habiller nombre d'enfants et grandes personnes des familles de mobilisés et autres victimes de la guerre ou du chômage du quartier. Notre Comité a distribué plus de 50 assistés. Il met tout en œuvre afin de pouvoir, jusqu'au bout, remplir sa tâche humble mais essentielle, patriotique et toute dévouée.

Il fait appel à tous ses concitoyens. A cette séance récréative et gaie, tous se joignent. Le 11 y aura salle comble et soit au cinéma de Saint-Louis, soit au Comité de secours, à 8 heures et demi.

(Lire la suite à la 4e page)

en 1915, la perception de tous les impôts existants. Une seule exception est faite en ce qui concerne l'impôt sur le revenu établi par le loi de finances du 13 juillet 1914. Le recouvrement de cet impôt, qui devait commencer le 1er janvier 1915, est ajourné pendant les hostilités, en raison des impossibilités matérielles résultant de l'état de la guerre.

Un article du projet confirme, pour 1915, l'autorisation donnée au gouvernement par la loi du 5 août 1914, d'ouvrir, en cas d'absence des Chambres, des crédits supplémentaires et extraordinaires nécessaires à la défense nationale, même s'ils s'appliquent à des services autres que ceux énumérés dans la loi de 1875. Les crédits seront ouverts par des décrets rendus en Conseil d'Etat. Les mêmes décrets autoriseront, s'il y a lieu, la création et la réalisation des ressources extraordinaires nécessaires à l'état de la guerre.

Enfin, le projet de loi, par une disposition spéciale, dégreve les droits de succession en ligne directe au profit des héritiers militaires

Ce que contenaient les Caissees apportées par le « Jason »

UNE VISITE AUX ATELIERS OU SONT TRIÉS ET REEXPÉDIÉS LES OBJETS

Boulevard Périer. Un vaste hall au parquet lustré, aux murs immaculés où s'élevaient des

mas et de femmes, des fourrures. Voici des produits alimentaires, des boîtes de biscuits,

Tout en cheminant à travers les salles dont l'ordre et la propreté sont tels qu'on dirait plutôt d'un atelier d'industriel que d'un atelier

Les jouets sont nombreux, il en est d'usagés, il en est aussi de neufs et de merveilleux,

La besogne, méthodiquement divisée, marche rapidement. Du matin au soir, deux ou trois jours, sont ouvriers et ouvrières, aux

Chère mère qui ouvrez ce paquet, que Dieu vous garde et fasse que votre mari

Mais faisons, si vous le voulez bien, un tour entre les tables immenses de la

On trouve aussi des billets ainsi conçus : « J'ai reçu de vous des lettres, dites-moi votre nom, écrivez-moi un mot, vous me ferez plaisir »

Chronique Locale

M. Henry, préfet de la Corse, est arrivé hier, par le « Jason », de la Compagnie Fraissinet.

non fériés, de 9 heures à 3 h. et demie, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'olivier.

Congès de la Noël et du jour de l'An. — M. le préfet a décidé, sur la proposition de l'inspecteur d'Académie, conformément à l'instruction

Exploits de cambrioleurs. — Au cours de la nuit dernière, des malfaiteurs demeurés inconnus ont pénétré dans le magasin de M. Charles Poletto, coiffeur, 77, rue Lou-

Dans sa séance d'hier, l'Académie des Sciences Morales et Politiques a attribué le Prix Léon Faucher (3.000 francs) ; récompense de 1.500 francs à M. Lonleville, docteur en droit à Marseille ; le Prix Ernest Thorel (2.000 fr.) à M. Heyraud, à Marseille.

Grave chute de tramway. — Un accident qui a eu des suites très graves s'est produit hier matin à 6 heures 30, rue Saint-Cassien.

Le Comité de Solidarité et d'Assistance de l'Est, sous la présidence de MM. Et. Baylla et Bardon, adjoints au maire, assistés de MM. Rampal et A. Roux, conseillers municipaux, la réunion de la Commission chargée de la vérification des effets d'habillement destinés à ce service. Cette Commission, à laquelle M. Tolla, marchand-tailleur de notre ville, avait bien voulu prêter son concours à titre gratuit, comme expert, a reçu ces fournitures.

Les agressions. — Avant-hier soir vers 11 heures, M. William Johnson, 52 ans, maître d'hôtel à bord du vapeur anglais « Hedeland », amarré dans le bassin National, regardait son navire en suivant le quai des Anglais. M. Johnson se trouva soudain en présence de deux individus qui, profitant de l'obscurité de la nuit et de la solitude du lieu, l'assirent de bras armés et lui enlevèrent sa montre en or et la chaîne du même métal qui la retenait à son gilet. Puis, après une dernière bourrade à leur victime, ils disparurent.

Syndicat des mécaniciens pratiques. — MM. les mécaniciens brevetés pratiques sont informés que les adhésions et les quotités sont reçues tous les dimanches, de 6 à 8 heures du soir, 138, quai du Port.

Les agressions. — Avant-hier soir vers 11 heures, M. William Johnson, 52 ans, maître d'hôtel à bord du vapeur anglais « Hedeland », amarré dans le bassin National, regardait son navire en suivant le quai des Anglais. M. Johnson se trouva soudain en présence de deux individus qui, profitant de l'obscurité de la nuit et de la solitude du lieu, l'assirent de bras armés et lui enlevèrent sa montre en or et la chaîne du même métal qui la retenait à son gilet. Puis, après une dernière bourrade à leur victime, ils disparurent.

Syndicat des mécaniciens pratiques. — MM. les mécaniciens brevetés pratiques sont informés que les adhésions et les quotités sont reçues tous les dimanches, de 6 à 8 heures du soir, 138, quai du Port.

Les agressions. — Avant-hier soir vers 11 heures, M. William Johnson, 52 ans, maître d'hôtel à bord du vapeur anglais « Hedeland », amarré dans le bassin National, regardait son navire en suivant le quai des Anglais. M. Johnson se trouva soudain en présence de deux individus qui, profitant de l'obscurité de la nuit et de la solitude du lieu, l'assirent de bras armés et lui enlevèrent sa montre en or et la chaîne du même métal qui la retenait à son gilet. Puis, après une dernière bourrade à leur victime, ils disparurent.

Syndicat des mécaniciens pratiques. — MM. les mécaniciens brevetés pratiques sont informés que les adhésions et les quotités sont reçues tous les dimanches, de 6 à 8 heures du soir, 138, quai du Port.

Les agressions. — Avant-hier soir vers 11 heures, M. William Johnson, 52 ans, maître d'hôtel à bord du vapeur anglais « Hedeland », amarré dans le bassin National, regardait son navire en suivant le quai des Anglais. M. Johnson se trouva soudain en présence de deux individus qui, profitant de l'obscurité de la nuit et de la solitude du lieu, l'assirent de bras armés et lui enlevèrent sa montre en or et la chaîne du même métal qui la retenait à son gilet. Puis, après une dernière bourrade à leur victime, ils disparurent.

Syndicat des mécaniciens pratiques. — MM. les mécaniciens brevetés pratiques sont informés que les adhésions et les quotités sont reçues tous les dimanches, de 6 à 8 heures du soir, 138, quai du Port.

Les agressions. — Avant-hier soir vers 11 heures, M. William Johnson, 52 ans, maître d'hôtel à bord du vapeur anglais « Hedeland », amarré dans le bassin National, regardait son navire en suivant le quai des Anglais. M. Johnson se trouva soudain en présence de deux individus qui, profitant de l'obscurité de la nuit et de la solitude du lieu, l'assirent de bras armés et lui enlevèrent sa montre en or et la chaîne du même métal qui la retenait à son gilet. Puis, après une dernière bourrade à leur victime, ils disparurent.

En ce qui concerne les mises sous séquestre, nous avons à enregistrer d'abord la mise sous séquestre du mobilier du sieur Alexandre Blamont, gilet autrichien, traducteur-juré et courtier de commerce. Ce mobilier a été déposé rue Barbaroux.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

En ce qui concerne les mises sous séquestre, nous avons à enregistrer d'abord la mise sous séquestre du mobilier du sieur Alexandre Blamont, gilet autrichien, traducteur-juré et courtier de commerce. Ce mobilier a été déposé rue Barbaroux.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

d'un laissez-passer délivré par le commissaire de police ou le maire. Ce laissez-passer est indépendant du sauf-conduit spécial l'autorisant à circuler en automobile et en chemin de fer. L'un et l'autre doivent être présentés à toute réquisition de l'autorité civile ou militaire.

Le consul de Belgique à Marseille, président du Comité régional officiel belge de secours aux réfugiés, nous informe que le Comité officiel belge de secours aux réfugiés, désireux de renseigner exactement les familles belges dispersées, a créé une « Carte-Recherche » qui permettra au dit Comité de compléter rapidement sa documentation à cette fin.

On sait qu'à la suite d'une entente entre les belligérents, il est procédé, par l'échange des prisonniers, à l'échange de prisonniers de guerre. Parmi ceux qu'on a internés à Marseille depuis le commencement des hostilités, une centaine ont été extraits, hier, des lieux de détention qui leur étaient réservés, et ont été conduits à la gare et ils sont partis pour la Suisse par un train du soir. Un nombre égal d'otages français pris par les Allemands se rencontreront à Genève au moment de leur départ.

Le paiement des allocations journalières aura lieu le lundi 14 décembre, de 9 heures à 16 heures, conformément aux indications ci-après (période du 20 novembre au 5 décembre) :

1^{er} canton, de 1.001 à 2.500, 6, rue de la République ; 2^e canton, de (A à L), 1.001 à 2.500, 4, rue Clapier ; 3^e canton, de (M à Z), 1.001 à 2.000, 23, rue de la Darse ; 4^e canton, de 1.501 à 1.750, 68, boulevard des Dames ; 5^e canton, de 1.501 à 1.750, 68, boulevard des Dames ; 6^e canton, de 3.001 à 3.500, 8, rue Duquesne ; 7^e canton, de 1.751 à 2.250, 17, rue du Coq ; 8^e canton, de 1.001 à 1.495, 17, rue du Coq ; 9^e canton, de 2.501 et suivants, 13, boulevard Thurot ; 10^e canton, de 2.501 à 3.000, 118, rue Paradis ; 11^e canton, de 1.501 à 1.750, 74, rue Marengo ; 12^e canton, de 1.501 à 1.750, 74, rue Marengo.

Les numéros « ter » sont payables à la perception indiquée sur le certificat (numéros 4.013 et suivants) et du 5^e canton (numéros 5.164 à 5.500) dont le certificat porte l'indication de la perception de la rue de la Darse pour se présenter lundi à cette perception.

Mardi seront payés les 500 numéros suivants des 5^e et 7^e cantons et des 250 numéros suivants des 11^e et 12^e cantons. Les numéros 5.501 et suivants du 5^e canton portant indication de la perception de la rue de la Darse pourront aussi se présenter mardi à cette perception.

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

L'appel du Comité d'Union Nationale du 4^e canton, publié hier, contenait une erreur due à la rédaction du communiqué fait au journal. Seules se présenteront aujourd'hui, à 9 heures et demie, école de la rue de l'Écluse, les familles qui s'étaient fait inscrire en novembre et dont les initiales vont de L à O (sauf les familles qui ont déjà répondu à l'appel de jeudi dernier sont prises de se présenter également).

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La journée, sur notre front, s'est passée sans incident

Paris, 12 Décembre. Le Journal Officiel publiera, demain, un décret interdisant les saisies-arrêts sur le prix des réquisitions militaires. Un décret autorisant la réunion du Congrès des Sociétés Savantes.

Le « Daily Mail » est informé d'un correspondant diplomatique que, à la fin de l'entrevue du kaiser et du roi Albert, racontée par le Livre Jaune français, l'empereur dit au roi : « Peut-être un jour viendra où il vous faudra vous souvenir que vous êtes de la Maison de Cobourg. »

Le roi répondit en souriant : « Certainement, mais je suis aussi de la Maison d'Orléans ! Il ajouta, toujours souriant : et je ne saurais oublier que je suis surtout Belge ! »

Le « Daily Express » publie, dans une édition spéciale, la dépêche suivante de Copenhague : « La grande caserne Götterp, à Kiel, a été complètement détruite par un incendie, dont les causes sont tenues secrètes. »

Le nouveau Cabinet portugais. Lisbonne, 12 Décembre. Le nouveau Cabinet est constitué de la manière suivante : MM. Coutinho, président du Conseil et ministre des Affaires Étrangères ; Alexandre Moura, Intérieur ; Barbosa Machado, Justice ; Alvaro Castro, Finances ; Augusto Soares, Affaires Étrangères ; Ferreira Simas, Instruction Publique ; Cerveira Albuquerque, Travaux Publics ; Rodrigues Gaspar, Colonies.

Le « Goben » attaque Batoum. Les dégâts sont insignifiants. Constantinople, 12 Décembre. Une canonnière turque a été coulé par une mine à l'entrée du Bosphore. Le « Goben », provisoirement réparé, est sorti de la mer Noire et a attaqué Batoum. Les dégâts ont été insignifiants.

Le général von Emmich opère en France. Les journaux publient une interview qu'a eue, un journaliste américain avec le général von Emmich, qui commandait les troupes allemandes, lors du premier assaut de Liège, d'un rôle important en la formation d'un commandement en France.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. Les familles Luciani, née Martinetti ; Muraccioli, Dupercex, Taddéi, Portulier, M. Forquy, nous ont fait la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et Mme Etienne Cartier ; M. et Mme Emile Buzard, née Cartier, et leurs filles ; M. et Mme Calvini et Justo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. HENRI ABEL, leur époux, père, frère, cousin et allié, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, blessé le 10 septembre 1914, à la bataille de Verdun, âgé de 33 ans. Une messe de sortie de deuil sera dite demain lundi 14 décembre, à 9 heures, en l'Église des Prêcheurs.

Pour nos Soldats du XV^e Corps

Nous continuons à recevoir, de la part de nos lecteurs et de nos lectrices dont le dévouement est inlassable, des paquets de vêtements chauds et de friandises pour les soldats du XV^e corps d'armée.

A tout ce qui est nécessaire pour les garantir du froid, beaucoup de nos généreux donateurs ont eu la délicate pensée de joindre à leurs envois des friandises qui rappellent les fêtes de Noël et du jour de l'An à ceux que, cette année, le devoir sacré tient éloignés de la famille. C'est encore un hommage de la Provence à ses enfants qui combattent pour la grande Patrie.

Parmi les dons en nature nous signalerons particulièrement ceux de : M. Paillière : Un paquet de friandises ; M^{lle} Brès : Un paquet de lainages ; Les élèves de l'école de filles de la Blancarde (M^{lle} Vinasse, directrice) : Une grande caisse contenant des vêtements chauds et des friandises diverses ; Le petit Sarrazin : Deux paquets de friandises ; M^{lle} Kunkler : Un paquet de friandises ; M. Ruel : Un paquet de lainages ; M^{lle} Courtois : Une caisse lainages et friandises ; Les élèves de l'école de filles des Crottes : Vingt-six paquets lainages et friandises diverses ; M. Ferret : Un paquet lainages et friandises.

Quelques-uns des envois sont accompagnés de lettres touchantes. C'est ainsi qu'un nom de ses petites camarades, une élève de l'école de filles des Crottes a écrit :

Monsieur le Directeur, Au nom des élèves de l'école de filles des Crottes, je vous adresse ces quelques boîtes contenant les gourmandises que nous avons préparées sur nos desserts et gâteaux, trop heureuses et elles peuvent apporter un peu de joie, en ce jour de Noël aux soldats sans famille qui combattent pour nous et pour la liberté.

Et c'est par cette poésie véritablement émouvante que les petites filles de la Blancarde s'adressent « aux chers soldats du XV^e corps d'armée » :

OFFRANDE Oh ! cher petit soldat que j'aime, A toi je songe bien souvent, Toi qui, sous la pluie ou le vent, Accomplis ton devoir suprême... Toi qui souffres, toi qui combats Pour la France et pour l'humanité, Toi dont l'ardeur et l'endurance Redoublent chaque jour, là-bas !

Accepte ma modeste offrande... Je veux te rendre moins cruel, Hélas ! ce beau soir de Noël En t'offrant ma fête et grande. Une thimble présente te soit doux : Qu'avant d'aller au front Tu aies une dentifrice et forte Le baiser d'amour de chez nous !

Et la lettre est signée : « Toutes ! » Le Petit Provençal continue à recevoir tous les paquets, quelle que soit leur nature, qui seront expédiés par les soins de l'intendance militaire. Mais il fait éviter soigneusement d'y enfermer des liquides, des aliments périssables et des allumettes.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Parmi nos concitoyens glorieusement tombés au champ d'honneur, nous avons aujourd'hui à citer le nom de M. Henri Abel, soldat réserviste au 63^e bataillon de chasseurs alpins, gravement blessé à Vic-sur-Aisne (Aisne) le 10 septembre, et décédé hier dans notre ville des suites de ses blessures. Le glorieux défunt, dont les obsèques auront lieu ce soir, à 9 heures, rue du Musée 74, était le parent de notre sympathique ami Abel Esposito à qui nous adressons, ainsi qu'à toute sa famille, nos bien sincères condoléances. Nous avons également à déplorer la perte de M. Romain Abelle, soldat au 3^e zouaves, tué à Tracy-Val le 12 novembre.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

Enfin, il a été ordonnée la mise sous séquestre de 45 balles de peaux de chèvre, déposées dans un entrepôt de notre ville et appartenant à la société Austro-Orientale Handels Aktiengesellschaft. — excusez-moi ! — qui a son siège social à Vienne (Autriche). Ch. V.

AVIS IMPORTANT

Nous remercions avec plaisir que la Maison SPANAARD, si honorablement connue dans notre ville, vient de décider de céder, au public, son stock de marchandises, qui était destiné à sa clientèle habituelle de magasins, et, pour faciliter au public aux conditions les plus réduites et sans aucune réclamation malgré les hausses considérables actuelles.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commissaire de police ou le maire n'ont plus à être visés par le maire.

En conséquence, ces saut-conduits délivrés par le commiss

